

**L'atelier Internet vous souhaite d'excellentes vacances**

# **Quand surgit l'inconnu**

Texte collectif de l'atelier Internet du CLEC (Aout 2024)

**O**n cherche toujours des occasions pour sortir de son petit quotidien ennuyeux. Une vie mouvementée, ah, quel bonheur ! Du moins, c'est ce que disent de nombreuses personnes que je connais. En tout cas, ce n'est pas mon cas. Moi, je préfère le calme d'une petite vie réglée. Et pourtant, sans le rechercher, le Destin vient de me plonger dans un Inconnu... inattendu !

Quand surgit l'Inconnu. Oui, je crois que ce pourrait être le titre de l'incroyable histoire que je vais vous conter. Histoire vraie qui m'est advenue, il n'y a pas bien longtemps, et qui a révolutionné toute ma vie. Parce que depuis, je regarde mieux autour de moi et je vois les choses et les gens autrement.

Pourtant, ce jour-là, tout avait commencé comme d'habitude. Lever aux aurores, douche rapide, chemise et froc enfilés en un tournemain, café brûlant avalé, descente des escaliers deux à deux, pour me retrouver enfin dans la rue et courir jusqu'au métro à trois pas de chez moi.

Et là, sur le quai, j'eus la surprise de voir une foule compacte attendant le métro. Cela aurait dû me mettre la puce à l'oreille puisqu'en principe ce n'était pas une heure de pointe et que par conséquent, en principe, j'étais pratiquement seul. Et puis...

Et puis voilà. C'est au moment où j'allais suivre cette foule et monter dans la rame qui venait de s'arrêter que les choses se compliquèrent. Parce que...

*Mireille Gras*

... **d**e cette rame sortirent de minuscules personnages nimbés d'une clarté bleutée, vêtus de blanc immaculé, et qui poussaient devant eux d'énormes balles transparentes aux reflets irisés. Ils s'installèrent sur le quai et se mirent à danser accompagnés par des musiciens aussi petits et fragiles qu'eux, vêtus de costumes écarlates, d'époque Louis XV. Je crus nécessaire de me pincer pour me prouver que je ne rêvais pas.

J'avais assisté la veille au spectacle de Mourad Merzouki, *Folia*, et je ne pouvais m'empêcher de penser que nous étions en pleine folie. Folie ? Peut-être, pourtant personne ne semblait avoir peur. Pas plus moi que les autres. Je dirais même que nous étions tétanisés de bonheur.

La foule, figée sur le quai dont toutes les lumières s'étaient éteintes, assistait à ce spectacle sans en comprendre le sens, comme moi, semblant avoir oublié pourquoi elle était là, vers quel destin elle désirait aller il n'y avait guère que quelques minutes. Nos regards suivaient le mouvement effréné des danseurs et danseuses, et nos oreilles écoutaient sans en perdre une miette la musique baroque qui accompagnait ces danses.

Dans cet état de béatitude, nous vîmes tout à coup arriver à toute allure une troupe de plusieurs milliers de rats. On pouvait croire que tous les égouts de Paris déversaient sur le quai du métro tous les muridés qui, d'habitude, évitent soigneusement le contact avec l'être humain.

À cette vue, personne ne parut avoir peur non plus et c'est alors que...

*Christiane Verset-Moingeon*

• • • | a musique baroque fut brusquement remplacée par la sonnerie aigüe d'un réveil... Mon réveil ! Qui indiquait huit heures, d'après le message bleuté et digital du cadran que mes yeux réussirent à lire, au sortir de plusieurs secondes de brouillard.

Zut ! Zut ! Zut et flûte ! Mais quelle erreur d'avoir programmé mon réveil à huit heures ! Mon rêve était trop cool et tellement original ! Et je ne connaissais, hélas, jamais la suite. Quelle déception, et quelle grosse frustration ! Une demi-heure de plus aurait suffi, je pense, pour le mener jusqu'à son épilogue, voire à son apothéose, tellement ce que je vivais sur ce quai de métro était festif, éblouissant, magique... Et tout ça à cause d'un rendez-vous trop matinal imposé par mon dentiste ! J'ai toujours eu la dent dure avec lui, mais là, il venait d'aggraver sérieusement son cas.

Je continuais encore à maugréer en descendant l'escalier de mon immeuble, quand, soudainement, retentit la sirène placée sur le toit de la mairie, deux rues derrière chez moi.

En traversant le hall, je perçus tout d'abord un brouhaha inhabituel, et juste après, arrivé devant la porte vitrée, je découvris l'avenue en plein charivari. Des piétons en grappes, qui couraient sur les trottoirs, mais aussi au beau milieu de la chaussée... pourchassés par des meutes de rats affamés qui essayaient de leur attraper les mollets ! Et des femmes qui criaient, qui hurlaient, qui pleuraient, qui tombaient...

Était-ce possible que mon rêve fût prémonitoire, et allait-il...

*Gérard Dejoux*

... **S**e réaliser ? Pas possible, je devais encore rêver éveillé. Il faudrait peut-être que j'arrête l'alcool le soir ! Je me pinçais pour être bien sûr que j'étais éveillé, tellement le spectacle me paraissait effrayant, quand à ce moment-là, de l'autre côté de la rue, venant en sens inverse, arriva une fourgonnette remplie d'agents de police armés dont l'un tenait un haut-parleur. Il intervint en hurlant :

— Je vous demande d'arrêter ! La rat-ve party est interdite ! Ras-le-bol de vos débordements !

Et pour appuyer ces propos, plusieurs agents descendirent de la camionnette et firent feu en l'air.

Les rats effrayés rebroussèrent chemin, éberlués, les yeux écarquillés, et s'engouffrèrent dans tous les passages qui s'offraient à eux : bouches d'égouts, bouches de métro et toutes les rues adjacentes, semant un désordre pas possible. Les agents de police portaient secours aux personnes à terre qui entonnaient, heureuses de s'en être sorties vivantes :

— On s'en souviendra !

Et c'est alors que j'entendis des roulements de tambours accompagnés de sonneries de trompettes et saxophones. Je me demandais : « Mais le rêve continue ? » quand je vis débouler à l'angle de la rue...

*Yvan Blanc*

... Une fanfare du plus bel effet. Les musiciens étaient tous vêtus de tuniques très colorées. Ils portaient des chapeaux hauts-de-forme assortis à leur tenue. Leurs instruments resplendissaient sous le soleil et derrière eux commençait à se former une longue file de rats qui avançaient sagement au rythme de la musique. Tout ceci était surréaliste. Je repensai à ce conte de mon enfance, *Le joueur de flûte*. Sur les trottoirs, les gens, interloqués, observaient cette procession en se demandant ce qui leur arrivait. Moi qui, jusqu'à présent, étais d'un naturel plutôt très réaliste, j'étais servi dans le fantastique ! J'avais cru m'éveiller et sortir d'un rêve lorsque mon réveil avait sonné, mais tout ceci était bel et bien réel et cela ne m'était pas désagréable du tout.

Quelque chose était en train de se produire qui allait certainement avoir un impact sur la vie de tous ceux qui assistaient à ce phénomène. Les gens autour de moi se mirent à se congratuler, chacun parlait aux autres avec bonhomie. Il flottait dans l'air quelque chose de joyeux. C'est alors que je vis réapparaître, sortant d'une bouche de métro, trois des petits personnages nimbés d'une clarté bleutée et vêtus de blanc. Ils jonglaient avec leurs balles transparentes et rejoignirent le cortège animé par la fanfare.

*Maryse Destrem*

Les badauds au sourire étonnamment éclatant venaient en masse grossir l'improbable cortège bariolé. Leurs bouches hilares affichaient un rai blanc lumineux. On eût cru un défilé de dentistes ou de stars du cinéma. Cependant l'arrivée des trois minuscules personnages du métro dérégla la fanfare qui se mit à jouer de plus en plus faux : des tambours sortait un son plaintif et essoufflé laissant s'échapper à chaque frappe de la peau une poudre lumineuse. Les notes des saxophones et des trompettes dérapaient dans un gémissement strident visiblement incommodant aux propres oreilles des musiciens dont les mines rougissaient au fil des notes affolées.

Les danseurs n'étaient plus dans le rythme et les acrobates écrasaient violemment leurs pirouettes au sol dans un bain de sang bleu fluo. La foule aux dents blanches devint agressive et peu à peu une vague sonore rugissante envahit la rue, la ville, et progressivement sa périphérie.

Les ministères de l'Intérieur et des Armées, en pleine effervescence sous les dorures républicaines, en étaient encore à se quereller sur les modes opératoires du plan d'évacuation de la « rat-ve party » quand les alarmes se mirent à vibrer jusqu'au malaise. Un général mourut sur place d'une attaque cardiaque, car le défibrillateur était lui aussi dérégulé. Soudain un calme absolu...

*Liliane Millet*

... **S**e répandit sur la foule. Plus aucune musique, plus de sirènes, ni même de couinements de rats, plus un murmure humain ni animal. Chacun, être humain ou animal, sentait que l'indescriptible allait se produire, et moi comme les autres, j'éprouvai une tension extraordinaire dans tout mon corps, guettant ce qui devait apparaître. Étions-nous à l'aube d'une rencontre extraterrestre, avec ces musiciens et ces rats venus d'un conte, ou encore ces lutins tout droit sortis de mon rêve ?

Une lumière éblouissante... non, ce n'est pas le mot, plutôt scintillante, mouvante, composée d'une myriade de couleurs changeantes et étincelantes, sorte de kaléidoscope d'arcs-en-ciel, sembla s'élever au milieu de la foule qui s'écarta spontanément pour faire cercle autour d'elle. Je n'avais aucun moyen de le savoir et pourtant je savais que le même phénomène était en train de se produire où s'était déjà produit partout dans le monde, je comprenais la gravité du moment, sentant en mon for intérieur que ce qui allait se produire allait bouleverser ma vie à jamais.

Alors elle apparut. Il n'y a pas de mots pour expliquer cette vision. Comment savait-on qu'il s'agissait d'un être féminin ? Qu'importe. Elle portait en elle comme une image de notre monde, de l'histoire du monde, de son histoire à elle. Car oui, incontestablement, c'était une forme d'incarnation de notre planète Terre. D'une voix vibrante qui me bouleversa, elle nous dit :

— Mes chers enfants...

*Marie-Noëlle Rouanet*



... a situation est grave, l'heure est à la solidarité. Nous devons nous serrer les coudes face à cette menace insidieuse qui nous envahit et nous ronge de l'intérieur.

« La multiplication des anglicismes a atteint un seuil inacceptable, l'immixtion de l'anglais dans toutes les strates de notre société, des institutions officielles aux simples commerçants en passant par de nombreuses entreprises est tout bonnement intolérable. Nous nous devons de réagir et c'est la raison pour laquelle j'ai créé une nouvelle nation qui s'appelle la Franeurope, regroupant les États français et monégasques auxquels s'adjoignent la Wallonie et la Romandie. Deux autres régions sécessionnistes souhaiteraient nous rejoindre, à savoir la région de Bruxelles-Capitale et le Val d'Aoste.

D'éminents défenseurs de notre belle langue vont diriger cette nouvelle entité, avec à sa tête Mme Mireille Gras, présidente, épaulée par une équipe forte de neuf ministres représentés par Mme Marie-Noëlle Rouanet, première ministre, M. Christian Bergzoll, ministre des Affaires Étrangères, Mme Maryse Destrem, ministre de la Justice, M. Yvan Blanc, ministre des Finances, M. Alain Lecourt, ministre de l'Environnement, M. Gérard Dejoux, ministre des Sports, Mme Liliane Millet, ministre de la Culture, Mme Christiane Verset, ministre du Respect de la Langue et M. Johnny Lejeune, ministre des Régionalismes. »

La lumière scintillante s'estompa progressivement et...

*Johnny Lejeune*

... tout sembla redevenir normal. Je me rendis compte que les êtres, probablement issus de mon imagination, avaient disparu et que la foule se congratulait chaleureusement. Ce n'était plus qu'embrassades, sourires, chants et rires. Chacun découvrait son voisin alors qu'il l'ignorait peu de temps avant. C'était maintenant un autre monde qui semblait émerger.

Je rejoignis la marée humaine et je fus envahi, à mon tour, par une sorte d'euphorie. C'est alors que j'aperçus cet être féminin, une sorte de fée au visage lumineux. Le silence se fit et elle prit la parole :

— Mes amis, nous voilà réunis pour créer un monde meilleur où règnera le bonheur mais aussi la solidarité entre toutes les nations. Je suis décidée à vous aider pour y parvenir. Des ministres ont été mis en place pour la défense de votre belle langue. Mais attention, elle n'est pas universelle et la tolérance exige que tous les peuples disposent librement de leur propre langage.

Je fus surpris de lui répondre :

— Oui, mais d'autres pays ou d'autres régions que ceux cités parlent la même langue que la nôtre : le Québec, la Louisiane, certains pays africains. Il ne faudrait pas les oublier.

Une main me secoua vigoureusement. Je me réveillai et me rendis compte que je m'étais assoupi dans la salle d'attente de mon dentiste. Il avait maintenant une tête effrayante de rat et portait sur sa blouse blanche l'inscription *l'autoroute pour l'enfer*.

— Vous avez fait un bon somme. C'est votre tour et il faut que je vous dise...

*Alain Lecourt*

... Vous parlez quand vous dormez !  
Il résume ce qu'il a entendu : « rats partout (...) Schtroumpfs musiciens issus du métro (...) gens d'armes (...) gouvernement de neuf écrivains (...) une aire francophone (...) »

Le bredouille : « Est-ce que j'ai ronflé ? »

La tête de rat s'exclame : « Non, mais avant de vous asseoir, vous aviez précisé, en vous en excusant... " mal de dents, mal d'amour... J'ai mauvaise haleine "...C'est pour ça que je porte ce masque qui filtre et me protège. Haleine ou Hélène, d'ailleurs ? »

Gêné, je me lève, le nez au ras de son buste, et je chuchote : « Pourquoi, cette broderie rouge : l'autoroute pour l'enfer ? »

Hilare, trop proche, il me répond : « Parce que, p'tit gars, pour sortir d'un rêve, il y a plusieurs portes. Moi, je garde celle qui permet de retrouver ta réalité quotidienne, les écrivains gardent les portails de réalités alternatives souvent passées, parfois futures, les nains bleus les accès à d'autres galaxies, d'autres espace-temps ; les militaires interdisent différents passages et la femme idéale prénommée Gaïa, Hélène, pour toi... »

Soudain, je comprends : cette femme n'est pas la vendeuse stupéfiante à venir au coin de la rue de mon adolescence, ni l'infirmière piquante de mon aide à mourir, ni la belle qui m'apprendra à écrire, ni celle qui me délivrera un permis de conduire. Celle que je vais chercher partout ? Non, celle du ventre de laquelle je vais sortir...

Ah ! Si tous les vivants savaient à quoi ils rêvent avant de naître !

*Christian Bergzoll*

## ***Ce que pensent les auteurs de leur texte collectif :***

\* J'ai relu les textes des années précédentes, et c'est celui que j'aime le plus car il a ce grain de folie que demandait plus ou moins le préambule. Et puis cela nous plonge dans une certaine rêverie et même une sorte de science-fiction, tant aimée par certains d'entre nous. Mon avis est donc que là nous frôlons la perfection pour un texte en commun.

\* Je viens de faire la relecture du texte collectif. Je ne peux pas dire qu'il m'emballa, entre tous les piétinements du début sur les fanfares et les rats, et la fin qui ne boucle pas avec le début puisqu'avec une naissance, on ne peut pas parler de quelque chose qui a "bouleversé la vie" du narrateur, ni que ça se soit produit "il n'y a pas bien longtemps". Certes ça fait une chute originale, mais ça ne colle pas avec le reste.

\* J'ai bien relu le texte collectif. Il m'a bien plu mais je reconnais qu'il s'agit d'un exercice difficile car, pour conclure, il faut arriver "à retomber sur ses pieds". Et celui qui conclut n'a pas la tâche facile.

Est-ce crédible ? Autant que peut l'être un rêve ou plutôt une série de rêves. Que souhaitez-vous ? Le "on" en question, c'est qui ? Si c'est l'atelier, il n'y avait que la consigne initiale, demandant que... "ça bouge" : mission accomplie ! Donc, à mon avis, ne rien enlever, ne rien changer, par respect pour la forme de créativité choisie par chacune et chacun.

\* Ce récit est celui qui m'a le moins enthousiasmé : mon manque d'intérêt pour ce style d'écriture et la difficulté à me concentrer pour écrire et lire ce genre de littérature. Alors, il m'est vraiment difficile de donner mon point de vue.

\* Je trouve à ce conte collectif une certaine unité et je ne suis pas sûre qu'un lecteur remarque les changements d'auteurs. Sur ce plan, c'est très réussi. Est-ce crédible ? Tout juste, mais au nom d'un rêve, cela

est acceptable. On sent que les différentes plumes se sont bien amusées, c'est une belle démonstration de cohésion.

Donc pour un texte collectif, je reconnais que ce n'est pas un exercice simple. Mais je le trouve malgré tout agréable.

\* Je n'ai pas de remarque formelle à faire, ayant trouvé le texte et ses divers enchaînements plutôt intéressants, et je pense que l'exercice est finalement réussi. En tout cas j'ai bien aimé le faire, et je suis partant pour le refaire prochainement.

La chute me plait bien car elle permet de rendre crédible cette histoire de rêve qui revient dans le texte et qui s'annule ensuite. Si c'est un fœtus qui rêve dans le ventre de sa mère aux épisodes de sa vie future, alors tout est possible. Et on peut interpréter la présence des rats de multiples manières : politique, écologique, scientifique... Alors ce texte peut paraître plus profond qu'il n'en a l'air ! Et l'épisode relatif au dentiste est particulièrement bien venu.

Tout est dit. Ce n'est pas parfait mais on s'est bien amusés. Et au milieu de tout le quotidien pas toujours bien gai, ce n'est pas désagréable de rêver...

*Et toi, lecteur, qu'en penses-tu ?*